

STRATIGRAPHIE ET PALÉOGÉOGRAPHIE DU TRIAS DES ALPES OCCIDENTALES ET NORD-OCCIDENTALES LE PROBLEME DES ÉVAPORITES (1)

par Aymon BAUD * et Joséphine MÉGARD-GALLI **

RÉSUMÉ

Les évaporites des Alpes W et NW sont essentiellement d'âge triasique. Elles ont joué un rôle fondamental lors de l'orogénèse alpine comme niveaux de décollement ou de clivage des couvertures sédimentaires et comme semelle de glissement des grands édifices allochtones (nappes, complexe de nappes). Les cornieules, qui peuvent souligner au toit ces «soles» de glissement, sont apparues durant l'orogénèse par fracturation hydraulique de dolomies (Masson, 1972). Actuellement, les évaporites sont localisées : – soit en bourrage le long des grands accidents ou cicatrices (cicatrice des gypses) qui bordent certains domaines structuraux alpins ; – soit en accumulation dans les mélanges tectono-sédimentaires qui séparent des édifices de nappes (par exemple la zone submédiane des Préalpes suisses) ; – soit encore en vastes corps allochtones, détachés de tout substratum originel et séparés de toute couverture, et qui ont été appelés nappe des gypses en Vanoise et lambeaux de gypses exotiques en Briançonnais. Replacer ces amas ou lambeaux d'évaporites dans les différentes unités structurales, puis dans les séries stratigraphiques et enfin dans une paléogéographie cohérente, a posé d'énormes problèmes au géologue alpin et au stratigraphe, problèmes qui ne sont de loin pas encore tous résolus.

Nous avons proposé, sous forme d'une série de tableaux de corrélations, une esquisse de la stratigraphie triasique des différentes unités des alpes W et NW, avec l'emplacement supposé ou observé des évaporites (Mégard-Galli et Baud, 1977). Nous avons noté deux ou parfois trois niveaux évaporitiques significatifs, dont un au moins montre une grande épaisseur. De ces trois, le premier, peu épais, absent dans les zones externes, se place au passage de la sédimentation gréseuse, quartzitique,

* Musée géologique, Palais de Rumine, Ch-1005 Lausanne (Suisse).

** Laboratoire de Géologie sédimentaire de l'Université, Place E. Bataillon, F-34060 Montpellier Cedex (France).

(1) Communication présentée à la réunion organisée par le GRECO 52 (Nature et genèse des faciès confinés) sur le thème : «Le Trias évaporitique de France et de pays limitrophes», les 16 et 17 novembre 1982, à l'Université de Nancy I.

de la fin du Trias inférieur, à la sédimentation carbonatée du Trias moyen. Le deuxième niveau, qui peut atteindre plusieurs centaines de mètres d'épaisseur, ainsi que le troisième, moins épais et présent de manière sûre que dans certaines unités briançonnaises, sont datés du Carnien *pro parte* et viennent interrompre une sédimentation carbonatée de plate-forme stable, confinée ; ils précèdent l'édification d'une deuxième plate-forme carbonatée, édification qui se poursuivra durant la fin du Trias, puis le Lias. Les faciès de ces évaporites sont représentés en surface par du gypse et en profondeur par de l'anhydrite rubanée, compacte, à rares intercalations de dolomies et argilites noires. Dans les Alpes du NW, en bordure du domaine pennique, il existe d'importantes accumulations d'anhydrite à poches de brèche salifère témoignant là du dépôt de chlorures de type NaCl.

Les conditions d'apparition et de maintien de ces évaporites en domaine marin sont abordées. Un modèle de seuils (horsts) et de grabens permet de rendre compte de l'instabilité tectono-sédimentaire qui accompagne le dépôt des évaporites, instabilité marquée par des décharges de terrigènes fins et grossiers et des accumulations de brèches dolomitiques. Ces évaporites triasiques apparaissent ici dans un contexte géodynamique décrochant et distensif, sur ce qui deviendra, durant la deuxième moitié du Mésozoïque, marge continentale septentrionale de la Téthys alpine.

RÉFÉRENCES

MASSON H. (1972). — *Eclogae geol. Helv.*, 65/1, pp. 27-41.

MÉGARD-GALLI J. et BAUD A. (1977). — *Bull. B.R.G.M.*, sect IV, n. 3, pp. 233-250.
